

Centres de ressources périnatales

AU COMMENCEMENT... DE LA VIE



Fonder une famille, quoi de plus naturel, simple et usuel. Et pourtant ! Le petit être fraîchement arrivé aura tôt fait de chambouler l'équilibre établi pour installer une dynamique nouvelle qui demande beaucoup d'adaptation.

Isabelle Guoin a fait la connaissance de *Naissance Renaissance Estrie* avec l'arrivée de ses jumelles. « Quand j'ai téléphoné, on m'a envoyé une aide et une stagiaire. Une s'occupait des bébés et l'autre de ma plus grande tout en aidant à la vaisselle ou au ménage. Pendant ce temps, j'ai pu me reposer un peu... » Depuis, Isabelle a donné naissance à un petit garçon et elle n'a pas hésité à faire de nouveau appel « à ces mamans pleines de trucs et de conseils avec qui on peut placoter et se libérer... quand les nuits sont courtes ». *Naissance Renaissance* représente pour elle un service complémentaire aux ressources des CLSC. Des services qui s'adaptent plus facilement aux besoins des familles, où l'approche communautaire et l'expérience collective priment.

« Les bébés, c'est là que tout commence, que tout se dessine et pour moi aider la famille c'est la plus belle mission » lance Lucie Thibodeau, mère de quatre enfants, une formation en psychologie et directrice du Réseau des Centres de ressources périnatales. Selon elle, la société s'égare d'une certaine manière en perdant de vue l'importance de l'Humain, ce concept de base qui tend à s'amenuiser.

Pour Lucie Thibodeau, l'économie sociale est une opportunité de rendre service à la communauté, tout en développant de l'emploi pour des personnes dont la compétence n'est pas nécessairement accompagnée d'un diplôme. « Il y a beaucoup de potentiel qui dort. Le bénévolat et les expériences de vie mènent au développement de compétences très intéressantes. »

Quant aux travailleuses, la latitude qui leur est offerte ouvre toutes grandes les portes à de nombreuses avenues. « Les impacts sont immenses. Comme individu, si tu veux t'impliquer dans ton environnement et qu'il n'y a qu'un chemin, ça réduit beaucoup les possibilités. En économie sociale, l'emploi s'adapte au travailleur » enchaîne Lucie Thibodeau. Pour les femmes, il devient ainsi plus facile de combiner travail et famille, de concilier les horaires à temps partiel ou même d'aller chercher un simple revenu d'appoint.

Lucie Thibodeau irradie la passion. Depuis un peu plus d'un an, son travail au Réseau des Centres de ressources périnatales lui apparaît comme une révélation. « C'est la job la plus stimulante que j'ai eue et où il faut énormément de polyvalence pour faire face aux nouveaux défis, aux difficultés, aux tabous qu'il faut détruire. Mais moi, j'aime ça défricher, être la première à faire quelque chose, à tasser les murs. »

SECRETS DE CHEF

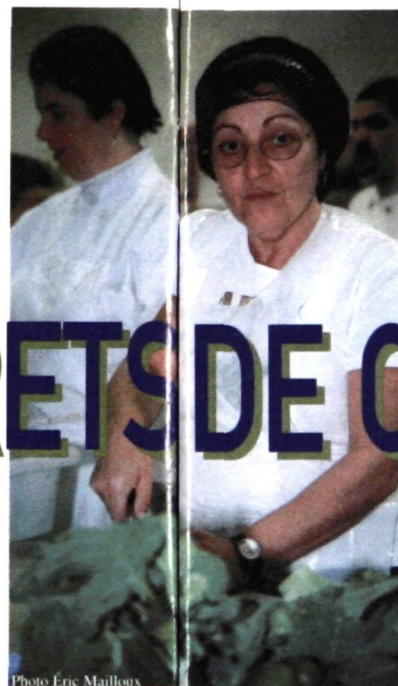


Photo Eric Mailloux

L'esprit familial, l'amélioration du tissu social, le sentiment de vivre avec autonomie et mieux s'intégrer à la société, voilà comment Michel Lecavalier dépeint les visages de l'économie sociale : une forme d'économie qui dépasse les profits pour répondre aux besoins des gens.

Michel Lecavalier coordonne les activités de *Part du chef* depuis à peine deux mois et demi, cette entreprise d'insertion du secteur de la production alimentaire qui a pour mission principale, l'intégration du marché du travail pour des adultes ayant un problème de santé mentale. Dans ses bagages, il cumule entre autres 15 ans d'expérience du milieu communautaire et une douzaine d'années dans le privé en génie civil. Son arrivée dans le giron de l'économie sociale, il l'explique par le défi « que c'est pas seulement une question de business, il y a quelque chose en lien avec toute la collectivité. »

Sa vision de l'économie sociale est synonyme d'intégration et pour les travailleurs, cette différence est centrale. « C'est un peu comme

si tous les gens se battaient pour que chacun ait sa place alors que dans le privé, c'est le plus fort qui gagne. » Les valeurs du mouvement y sont pour quelque chose, puisqu'au bout du compte c'est un sentiment de travailler pour une mission et non seulement pour un objectif personnel. La question du respect plutôt que celui du pouvoir rend aussi les choses plus faciles. « Il y a bien sûr des titres, mais tout le monde est sur un même pied d'égalité » précise-t-il.

Même si son travail est relativement récent au sein de *Part du chef*, Michel Lecavalier ressent déjà certaines retombées : « Je me lève le matin et je n'ai pas de difficultés à venir travailler (rires)! » La routine, connaît pas. Les méthodes d'intervention et les façons de faire et d'encadrer sont des éléments qui doivent sans cesse être renouvelées.

Pour Michel Lecavalier, l'économie sociale est une des voies de l'avenir « pour affaiblir les ravages de la pauvreté. » Des milieux de travail comme *Part du chef*, où l'objectif dépasse la simple notion de « travail occupationnel », sont appelés à se multiplier.

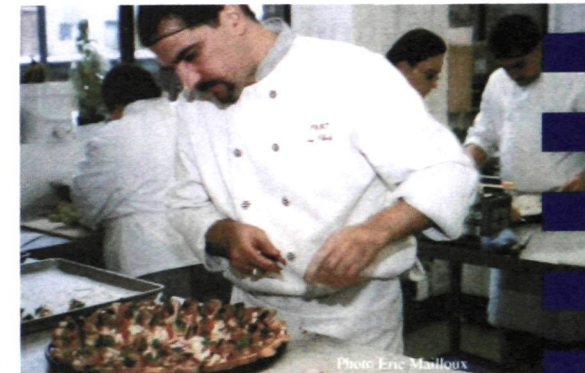


Photo Eric Mailloux

Espaces et cultures émergents

MUSIQUE AU SOLEIL

« L'économie sociale, c'est l'occasion de redonner son sens à l'économie en étant au service de la population » affirme Annie Vidal d'Espaces émergents. Pour elle, l'économie sociale représente près de 20 ans de sa vie. En 1984, elle a débuté au *Chic Resto Pop*, en 1993 elle est passée au culturel avec *Faites de la musique* et elle coordonne depuis 18 mois le projet *Espaces émergents pour les jeunes créateurs*.

Son expérience, elle la traduit comme un apprentissage qui lui permet de demeurer cohérente avec ce qu'elle est. Mais il y a plus. Son parcours à travers les hauts et les bas de l'économie sociale lui a apporté une nouvelle philosophie. « Pour moi, ça m'a appris à arrêter de revendiquer le bonheur et à me relever les manches pour le construire moi-même. »

Par le projet *Espaces émergents*, Annie travaille à favoriser l'expression des jeunes artistes qui autrement resteraient dans l'ombre. « On nous

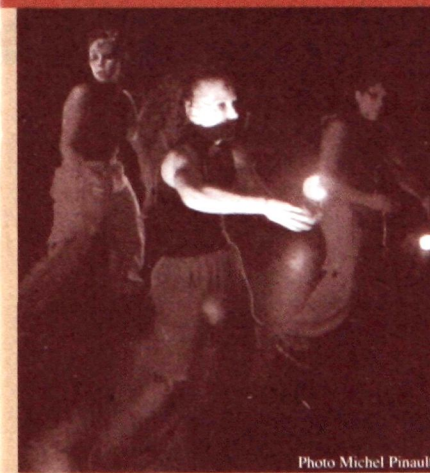


Photo Michel Pinault

demande de gérer tout ce que le public et le parapublic ne veulent pas gérer, avec une obligation de résultats en fonction de ce qui se fait dans l'industrie traditionnelle ou privée » explique-t-elle. Concrètement, *Espaces émergents* ce sont des

services aux créateurs, la disponibilité de studios de répétition et de création, des services de coaching pour artistes et surtout la possibilité de s'identifier à un courant en marge de ce qui se fait à la radio ou à la télévision officielle. À moyen terme, *Espaces émergents* travaille à la mise en place d'un fond pour soutenir des projets laissés en plan par les réseaux de subventions traditionnels.

André Nault du groupe *Kieko* est bien placé pour parler des impacts d'Espaces émergents. « C'est vraiment super. On a posé notre candidature, ils ont aimé notre matériel, notre idée et ils ont fait en sorte que tout se réalise. » Pour la formation outaouaise de musique alterno-progressive, la grande différence est la possibilité d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes sans se préoccuper d'une tendance générale. « La compréhension que j'en ai est que ce n'est pas mainstream. C'est la marge qui s'exprime et ce qui était tri-pant c'est qu'on a pu s'exprimer et explorer tout

Annie Vidal, porte-parole d'Espaces émergents et le groupe *Pervers* polymorphe.

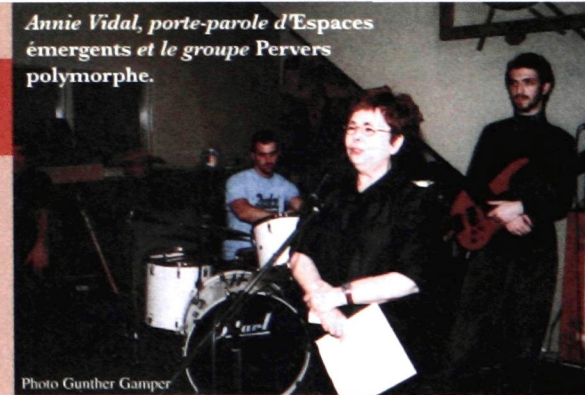


Photo Gunther Gampfer

ce qu'on voulait! » poursuit André Nault rappelant malgré lui la devise d'Espaces émergents « lorsque la marge nourrit la norme et la trans-forme... »

« Ce n'est pas un niveau de réussite que l'on veut atteindre, mais un pouvoir de dire le mieux possible le message que l'on porte, » clame Annie Vidal. Dès lors, l'important n'est plus d'avoir accès aux hautes sphères du spectacle, mais bien d'obtenir une reconnaissance et une tribune pour faire déboucher un nouveau courant culturel auquel les jeunes pourront s'identifier.